

appelée depuis par les Espagnols le grand temple de Mexilli.

Le premier *téocalli*, autour duquel la nouvelle ville fut construite, étoit de bois, tel que le plus ancien temple grec, celui d'Apollon à Delphes, décrit par Pausanias. L'édifice en pierre dont Cortez et Bernal Diaz admirèrent l'ordonnance, avoit été construit au même endroit par le roi Ahuitzotl, l'année 1486: c'étoit un monument pyramidal, situé au milieu d'une vaste enceinte de murailles, et élevé de 37 mètres. On y distinguoit cinq assises ou étages, comme dans plusieurs pyramides de Sakharah, surtout dans celle de *Meidoum*. Le *téocalli* de Ténochtitlan, exactement orienté comme toutes les pyramides égyptiennes, asiatiques et mexicaines, avoit 97 mètres de base: il formoit une pyramide si tronquée, que vu de loin, le monument paroissoit un cube énorme, sur la cime duquel s'élevoient de petits autels, couverts de coupes construites en bois. La pointe par laquelle

ainsi que Siguenza, cité par Boturini, et Betancourt, cité par Torquemada, fixent la fondation de Mexico. Voyez la *Dissertation chronologique de l'abbé Clavigero*, *Storia di Messico*, T. IV, p. 54.

se terminoient ces coupes, étoit élevée de 54 mètres au-dessus de la base de l'édifice ou du pavé de l'enceinte. On voit par ces détails que le *téocalli* avoit une grande analogie de forme avec le monument antique de Babylone, que Strabon nomme le mausolée de Bélus, et qui n'étoit qu'une pyramide dédiée à Jupiter Bélus¹. Ni le *téocalli* ni l'édifice babylonien n'étoient des temples, dans le sens que nous attachons à ce mot, d'après les idées que les Grecs et les Romains nous ont transmises. Tous les édifices consacrés aux divinités mexicaines formoient des pyramides tronquées; les grands monumens de Téotihuacan, de Cholula et de Papantla qui se sont conservés jusqu'à nos jours, confirment cette idée: ils indiquent ce qu'ont été les temples moins considérables, construits dans les villes de Ténochtitlan et de Tezcucó. Des autels couverts étoient placés au sommet des *téocallis*: ces édifices rentrent par là dans une même classe avec les monumens pyramidaux de l'Asie, dont anciennement on trouvoit des traces jusqu'en Arcadie; car le mausolée conique

¹ Zoega, *de Obeliscis*, p. 50.

de Calistus¹, un vrai *tumulus* couvert d'arbres fruitiers, servoit de base à un petit temple consacré à Diane.

Nous ignorons de quels matériaux étoit construit le *téocalli* de Ténochtitlan; les historiens rapportent seulement que ce monument étoit couvert d'une pierre dure et polie. Les énormes fragmens que de temps en temps on découvre autour de la cathédrale actuelle, sont de porphyre à base de grûnstein rempli d'amphibole et de feldspath vitreux. Lorsqu'on a pavé récemment la place autour de la cathédrale, des pierres sculptées ont été trouvées jusqu'à 10 et 12 mètres de profondeur. Peu de nations ont remué de plus grandes masses que les Mexicains. La pierre calendaire et celle des sacrifices, exposées à la vue du public sur la grande place, ont de 8 à 10 mètres cubes. La statue colossale de Teoyaomiqui, chargée d'hiéroglyphes, et couchée dans un des vestibules de l'université, a 2 mètres de long sur 3 de large. M. le chanoine Gamboa m'a assuré qu'en fouillant vis-à-vis de la chapelle du *sagrario*, on a

¹ Pausanias, Lib. VIII, Cap. XXXV.

trouvé, parmi une immense quantité d'idoles appartenant au *téocalli*, une roche sculptée qui avoit 7 mètres de long, 6 de large, et 3 de haut. On a travaillé en vain pour la retirer.

Le *téocalli* étoit déjà en ruines¹ quelques années après le siège de Ténochtitlan, qui, comme celui de Troie, finit par une destruction presque totale de la ville: j'incline par conséquent à croire que l'extérieur de la pyramide tronquée étoit d'argile, et revêtu de l'amygdaloïde poreuse, appelée *tetzontli*. En effet, peu avant la construction du temple, sous le règne du roi Ahuitzotl, les carrières de cette roche cellulaire et spongieuse commencèrent à être exploitées. Or, rien n'étoit plus facile à détruire que des édifices construits

¹ Un des manuscrits des plus précieux et des plus anciens que l'on conserve à Mexico, est le livre de la Municipalité (*libro de el Cabildo*). Un religieux respectable et très-versé dans l'histoire de sa patrie, le père Pichardo, au couvent de San Felipe Neri, m'a montré ce manuscrit, commencé le 8 mars 1524, ce qui est trois ans après le siège: il y est parlé de la place où avoit été le grand temple (« *la plaza adonde estaba el templo mayor.* »)

avec des matériaux poreux et légers comme la pierre ponce. Malgré la conformité ¹ d'un grand nombre de témoignages, il se pourroit cependant que les dimensions attribuées au téocalli fussent un peu exagérées ; mais la forme pyramidale de cet édifice mexicain, sa grande analogie avec les monuments les plus antiques de l'Asie, doivent bien plus nous intéresser que sa masse et sa grandeur.

L'ancienne ville de Mexico communiquoit avec le continent par trois grandes digues,

¹ Si ceux qui nous ont laissé des descriptions et des dessins du téocalli, au lieu d'en prendre la mesure eux-mêmes, ne nous ont rapporté que ce que les Indiens leur ont dit, la conformité des témoignages prouve moins qu'on ne pourroit le croire au premier aspect. Dans tous les pays il existe des traditions uniformes sur la grandeur des édifices, la hauteur des tours, la largeur des cratères, la hauteur des cascades. L'orgueil national se plaît à exagérer ces dimensions, et les voyageurs sont en harmonie dans leurs rapports, aussi long-temps qu'ils puisent à la même source. D'ailleurs, dans le cas particulier qui nous occupe, l'exagération de la hauteur n'a vraisemblablement pas été très-grande, parce qu'il étoit facile de juger de l'élevation du monument par le nombre des gradins qui y conduisoient.

celles de Tepejacac (Guadeloupe), Tlacopan (Tacuba), et Iztapalapan. Cortez fait mention de quatre digues, parce qu'il compte sans doute aussi la chaussée qui conduisoit à Chapoltepec. La calzada de Iztapalapan, avoit une branche qui unissoit Coyohuacan avec le petit fort appelé *Xóloc*, le même dans lequel les Espagnols, lors de leur première entrée, furent complimentés par la noblesse mexicaine. Robertson parle d'une digue qui conduisoit à Tezcuco ; mais cette digue n'a jamais existé, à cause de la distance du lieu et de la grande profondeur de la partie orientale du lac.

Dix-sept ans après la fondation de Ténochtitlan, l'année 1358, dans une dissension civile, une partie des habitans se sépara des autres. Ils se fixèrent dans des îlots situés au nord-ouest du temple de Mexitli. La nouvelle ville, qui d'abord prit le nom de Xaltitlco, et puis celui de Tlatelolco, eut un roi indépendant de celui de Ténochtitlan. Dans le centre d'Anahuac, comme dans le Péloponnèse, dans le Latium, et partout où la civilisation de l'espèce humaine ne fait que commencer, chaque ville constituoit pendant

long-temps un état séparé. Le roi mexicain Axajacatl¹ fit la conquête de Tlatelolco, qui dès-lors fut réuni par des ponts à la ville de Ténochtitlan. J'ai découvert dans les manuscrits hiéroglyphiques des anciens Mexicains, conservés dans le palais du vice-roi, une peinture curieuse qui représente le dernier roi de Tlatelolco, appelé Moquihuis, tué sur la cime d'une *maison de Dieu* ou d'une pyramide tronquée, et jeté en bas des escaliers qui menaient à la pierre des sacrifices. Depuis cette catastrophe, le grand marché des Mexicains, tenu jusque-là près du téocalli de Mexitli, fut transféré à Tlatelolco. C'est à cette dernière ville que se rapporte la description que nous avons donnée du marché mexicain, d'après le récit de Cortez.

Ce que l'on appelle aujourd'hui le Barrio de Santiago, n'occupe qu'une partie de l'ancien Tlatelolco. C'est sur le chemin qui mène à Tanepantla et aux Ahuahuetes que l'on peut marcher plus d'une heure entre les ruines de l'ancienne ville. On y reconnoît, ainsi que sur la route de Tacuba et d'Iztapalapan,

¹ *Clavigero*, I, p. 251. Axajacatl régna depuis 1464 jusqu'à 1477 (IV, p. 58).

combien Mexico, rebâti par Cortez, est plus petit que l'étoit Ténochtitlan sous le dernier des Montezuma. L'énorme grandeur du marché de Tlatelolco, dont on reconnoît encore les limites, prouve combien la population de l'ancienne ville doit avoir été considérable. Les Indiens montrent sur cette place une élévation entourée de murs; c'est la même qui formoit un des théâtres mexicains, et sur laquelle Cortez, peu de jours avant la fin du siège, avoit établi la fameuse catapulte (*trabuco de palo*)² dont l'aspect imposoit aux assiégés, sans que la machine pût agir, à cause de la maladresse des artilleurs. Cette élévation est aujourd'hui comprise dans le porche de la chapelle de Santiago.

La ville de Ténochtitlan étoit divisée en quatre quartiers, appelés Teopan ou Xochimilca, Atzacualco, Moyotla et Tlaquechiuhcan ou Cuepopan. Cette ancienne division s'est conservée jusqu'à nos jours dans les limites assignées aux quartiers de Saint-Paul, Saint-Sébastien, Saint-Jean et Sainte-Marie. Les rues actuelles ont en grande partie la même

² *Lorenzana*, p. 289.

direction qu'elles avoient autrefois, à peu près du nord au sud et de l'est à l'ouest¹. Mais ce qui donne à la nouvelle ville, comme nous l'avons observé plus haut, un caractère particulier et distinctif, c'est qu'elle se trouve entièrement sur la terre ferme, entre les extrémités des deux lacs de Tezcucó et de Xochimilco, et qu'elle ne reçoit, par des canaux navigables, que les eaux douces de ce dernier lac.

Plusieurs circonstances ont contribué à ce nouvel ordre de choses. De tout temps la partie du lac salé contenue entre les digues australes et occidentales fut la moins profonde. Cortez se plaint déjà que sa flotille, les brigantins qu'il avoit fait construire à Tezcucó, ne pouvoient pas, malgré les ouvertures dans les digues, faire le tour entier de la ville

¹ Proprement du S. 16° O. à N. 74° E., du moins du côté du couvent de St. Augustin, où j'ai pris des azimuts. Sans doute la direction des anciennes rues étoit déterminée par celle des digues principales : or, d'après la position des lieux auxquels ces digues paroissent avoir abouti, il n'est guère probable que les dernières puissent avoir représenté exactement des méridiens et des parallèles.

assiégée. Ces flaques d'eau peu profondes devinrent peu à peu des terrains marécageux ; ceux-ci, entrecoupés de rigoles ou de petits canaux d'écoulement, se convertirent en *chinampas* et en terres labourables. Le lac de Tezcucó, que Valmont de Bomare¹ supposoit communiquer avec l'Océan, quoique d'après mes mesures il se trouve à une élévation de 2,277 mètres, n'a pas de sources particulières, comme on en observe au lac de Chalco. En considérant d'un côté le petit volume d'eau que dans les années sèches des rivières peu considérables fournissent à ce lac, de l'autre l'énorme rapidité de l'évaporation qui a lieu dans le plateau du Mexique, et sur laquelle j'ai fait des expériences suivies, il faut admettre, ce que des observations géologiques paroissent aussi confirmer, que depuis des siècles un manque d'équilibre entre la perte d'eau évaporée et la masse d'eau affluente a restreint progressivement le lac de Tezcucó dans des limites plus étroites. Les annales mexicaines² nous apprennent que sous le

¹ *Dictionnaire d'histoire naturelle*, article LAC.

² Peintures conservées à la bibliothèque du Vatican, et témoignage du père Acosta.

règne du roi Ahuitzotl ce lac salé éprouvoit déjà un manque d'eau assez grand pour interrompre la navigation, et qu'afin d'obvier à ce mal et d'augmenter les affluens, on construisit dès-lors un aquéduc depuis Coyohuacan à Ténochtitlan. Cet aquéduc conduisoit les sources d'Huitzilopochco à plusieurs canaux de la ville, qui se trouvoient à sec.

Cette diminution d'eau, éprouvée avant l'arrivée des Espagnols, n'auroit été sans doute que très-lente et peu sensible, si, depuis l'époque de la conquête, la main de l'homme n'avoit pas contribué à intervertir l'ordre de la nature. Ceux qui ont parcouru la péninsule savent combien, en Europe même, le peuple espagnol est ennemi des plantations qui donnent de l'ombre autour des villes et des villages. Il paroît que les premiers conquérans ont voulu que la belle vallée de Ténochtitlan ressemblât en tout au sol castillan, aride et dénué de végétation. Depuis le seizième siècle, on a coupé inconsidérément les arbres tant dans le plateau sur lequel est située la capitale, que sur les montagnes qui l'entourent. La construction de la nouvelle ville, commencée

en 1524, a exigé une grande quantité de bois de charpente et de pilotis. On a détruit et on détruit encore journellement sans replanter, si ce n'est tout autour de la capitale, où les derniers vice-rois ont perpétué leur mémoire par des promenades ¹ (*paseos*, *alamedas*) qui portent leurs noms. Le manque de végétation expose le sol à l'influence directe des rayons du soleil, et l'humidité qui ne s'est pas perdue en filtrant à travers la roche amygdaloïde basaltique et spongieuse, s'évapore rapidement; elle se dissout dans l'air partout où le feuillage des arbres ou un gazon touffu ne défend pas le sol de l'influence du soleil et des vents secs du midi.

Cette cause étant la même dans toute la vallée, l'abondance et la circulation des eaux y ont sensiblement diminué. Le lac de Tezucuo, le plus beau des cinq lacs, que Cortez, dans ses lettres, nomme habituellement une *mer* intérieure, reçoit de nos jours beaucoup moins d'eau par infiltration qu'au seizième siècle: partout les défrichemens et la destruction des forêts ont les mêmes suites. Le

¹ *Paseo de Buccarelli, de Revillagigedo, de Galvez, de Asanza.*

général Andréossi, dans son ouvrage classique sur le canal du midi, a prouvé que les sources ont diminué autour du réservoir de S. Ferréol, simplement par un faux système introduit dans l'aménagement des forêts. Dans la province de Caracas, le lac pittoresque de Tacarigua se dessèche peu à peu, depuis que le soleil darde librement ses rayons sur le sol défriché des vallées d'Aragua.

Mais la circonstance qui a le plus contribué à la diminution du lac de Tezcuco est la fameuse *percée à ciel ouvert*, connue sous le nom du *Desague real de Huehuetoca*, et dont nous traiterons dans la suite de cet ouvrage. Cette *coupure de montagne*, commencée d'abord l'année 1607, en forme de *perçement souterrain*, n'a pas seulement réduit à des limites très-étroites les deux lacs situés dans la partie boréale de la vallée, ceux de Zumpango (*Tzompango*) et de San Christobal; elle les a aussi empêchés,

¹ La diminution des eaux y fait même naître de temps en temps de nouvelles îles (*las aparecidas*). Le lac de Tacarigua ou de Nueva Valencia est élevé de 474 mètres au-dessus de la surface de la mer. (Voyez mes Tableaux de la Nature, T. I, p. 72.)

lors des temps pluvieux, de verser leurs eaux dans le bassin du lac de Tezcuco. Ces eaux inondoient jadis les plaines et lessivoient des terres fortement chargées de carbonate et de muriate de soude. Aujourd'hui, sans séjourner dans des mares et sans augmenter par là l'humidité de l'atmosphère mexicaine, elles découlent par un canal artificiel dans la rivière de Panuco, et par conséquent dans l'Océan Atlantique.

Cet état de choses a été amené par le désir de convertir l'ancienne ville de Mexico en une capitale qui seroit à la fois propre à la circulation des voitures, et moins exposée au danger des inondations. En effet, l'eau et la végétation ont diminué avec la même rapidité avec laquelle le tequesquite (ou carbonate de soude) a augmenté. Du temps de Montezuma, et encore long-temps après, le faubourg de Tlatelolco, les *barrios* de Saint-Sébastien, de San Juan et de Santa-Cruz étoient célèbres à cause de la belle verdure qui ornoit leurs jardins. Aujourd'hui ces mêmes endroits, et surtout les plaines de San Lazaro, n'offrent plus qu'une croûte de sels efflorescens. La fertilité du plateau, quoique

considérable encore dans la partie méridionale, n'est plus aussi grande qu'elle étoit lorsque la ville s'élevoit au milieu du lac. Une sage économie de l'eau, surtout de petits canaux d'irrigation, pourroient rendre son ancienne fécondité au sol, et sa richesse à une vallée que la nature paroît avoir destinée à être la capitale d'un grand empire.

Les limites actuelles du lac de Tezcuco sont peu déterminées, le sol étant glaiseux et si uni que sur un mille d'étendue, il ne présente pas deux décimètres de différence de niveau. Lorsque les vents d'est soufflent avec force, l'eau se retire vers le bord occidental du lac, et laisse quelquefois à sec une étendue de plus de 600 mètres de long. Peut-être qu'un jeu périodique de ces vents a fait naître à Cortez l'idée de marées régulières¹, dont l'existence n'a pas été vérifiée par de nouvelles observations. Le lac de Tezcuco n'a généralement que trois à cinq mètres de profondeur. Dans quelques endroits

¹ Journal des Savans, pour l'année 1676, p. 34. Le lac de Genève manifeste aussi un mouvement d'eau assez régulier, que Saussure attribue à des vents qui soufflent périodiquement.

le fond se trouve même déjà à moins d'un mètre. Aussi le commerce des habitans de la petite ville de Tezcuco souffre-t-il beaucoup dans les mois très-secs de janvier et de février. Le manque d'eau les empêche alors d'aller en canots à la capitale. Cet inconvénient n'a pas lieu au lac de Xochimilco; car depuis Chalco, Mesquic et Tlahuac la navigation n'est jamais interrompue, et Mexico reçoit journellement, par le canal d'Iztapalapan, des légumes, des fruits et des fleurs en abondance.

Des cinq lacs de la vallée de Mexico, celui de Tezcuco a l'eau la plus chargée de muriate et de carbonate de soude. Le nitrate de baryte prouve que cette eau ne tient aucun sulfate en dissolution. L'eau la plus pure, la plus limpide est celle du lac de Xochimilco; j'en ai trouvé la pesanteur spécifique de 1,0009, quand celle de l'eau distillée à la température de 18° centigrade est de 1,000, et quand celle de l'eau du lac de Tezcuco est de 1,0215. Par conséquent cette dernière eau est plus pesante que l'eau de la mer Baltique; elle l'est moins que l'eau de l'Océan, qui, sous différentes latitudes, a été trouvée entre

1,0269 et 1,0285. La quantité d'hydrogène sulfuré qui se dégage de la surface de tous les lacs mexicains, et que l'acétate de plomb indique en grande abondance dans les lacs de Tezcucó et de Chalco, contribue sans doute en certaines saisons à l'insalubrité de l'air de la vallée. Cependant, et ce fait est curieux, les fièvres intermittentes sont très-rarees sur les bords de ces mêmes lacs, dont la surface est en partie cachée par des joncs et des herbes aquatiques.

Orné de nombreux téocallis qui s'élevoient en forme de minarets, entouré d'eau et de digues, fondé sur des îles couvertes de verdure, recevant dans ses rues, à chaque heure, des milliers de bateaux qui vivifioient le lac, l'ancien Ténochtitlan, d'après le récit des premiers conquérans, devoit ressembler à quelques villes de la Hollande, de la Chine ou du Delta inondé de la Basse-Egypte. La capitale, reconstruite par les Espagnols, offre un aspect moins riant peut-être, mais d'autant plus imposant et plus majestueux. Mexico est sans doute au nombre des plus belles villes que les Européens aient fondées dans les deux hémisphères. A l'exception

de Pétersbourg, de Berlin, de Philadelphie et de quelques quartiers de Westminster, il existe à peine une ville de la même étendue, qui, pour le niveau uniforme du sol qu'elle occupe, pour la régularité et la largeur des rues, pour la grandeur des places publiques, puisse être comparée à la capitale de la Nouvelle-Espagne. L'architecture y est généralement d'un style assez pur; il y a même des édifices dont l'ordonnance est très-belle. L'extérieur des maisons n'est pas surchargé d'ornemens. Deux sortes de pierres de taille, l'amygdaloïde poreuse, appelée tetzontli, et surtout un porphyre à feldspath vitreux et dépourvu de quartz, donnent aux constructions mexicaines un air de solidité, et quelquefois même de magnificence. On n'y connoît pas ces balcons et ces galeries de bois qui, dans les deux Indes, défigurent toutes les villes européennes. Les balustrades et les grilles y sont en fer de Biscaye, et ornées de bronzes. Les maisons y ont des terrasses au lieu de toits, comme les maisons d'Italie et de tous les pays méridionaux.

Mexico a été singulièrement embelli depuis le séjour que l'abbé Chappé y a fait en 1769.